

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 2 fr. Réclames : 1,20 - Mots divers : 0,10.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	5 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	10 fr.	19 fr.
Étranger (Union postale)	8 fr.	12 fr.	23 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

L'Oncle Sam et la grosse Germania

M. Roosevelt a rappelé ces jours-ci l'incident germano-américain auquel donneront lieu à y a quelques années les troubles du Venezuela.

L'Allemagne ayant émis la prétention de débarquer des troupes près du canal de Panama sous prétexte de ramener l'ordre, M. Roosevelt, qui était alors président des États-Unis, fit savoir à l'ambassadeur allemand que la République américaine s'opposerait par la force au débarquement. L'ambassadeur s'écria alors : « Mais c'est la guerre ! » A quoi l'hôte de la Maison-Blanche répondit : « Appelez cela comme vous voudrez, mais il en sera ainsi... » Quelques jours après, l'ambassadeur revint auprès de M. Roosevelt pour lui annoncer que son gouvernement acceptait l'arbitrage proposé par les États-Unis.

Cet incident n'est pas le seul qui ait mis en conflit et qui ait failli mettre aux prises les deux puissances. Si l'on remonte à l'époque de la guerre hispano-américaine, on en retrouve un de même nature. Nous voulons parler de l'incident provoqué en 1898 par l'apparition devant Manille de cinq navires de guerre allemands placés sous les ordres de l'amiral von Diederich.

L'amiral américain George Dewey n'accepta pas la menace et fit savoir à l'amiral allemand qu'il était prêt au combat. Le défi ne fut pas relevé par le von Diederich en question, l'Allemagne, à ce moment-là, avait bien tenté de susciter une coalition de puissances européennes contre les États-Unis, mais ce projet s'était heurté au veto formel de la Grande-Bretagne. Le Cabinet de Londres ne s'était d'ailleurs pas borné à refuser son concours à l'entreprise machinée par l'Allemagne contre la République américaine : il avait déclaré de la façon la plus nette que, si des complications survenaient, sa flotte s'engagerait aux côtés de la flotte des États-Unis. L'Allemagne n'insista pas. Mais sa recule forcée ne fut point sans lui laisser quelque amertume.

On a raconté que, écumant de rage, le kaiser aurait alors dit à l'un de ses confidentiels : « Si j'avais une flotte plus puissante, j'aurais pris l'Oncle Sam au collet. » C'est le publiciste américain Morton Prince qui rapportait naïvement le propos d'après une lettre de M. Joseph Chamberlain en date du 7 juillet 1898.

Ces souvenirs sont intéressants à évoquer aux approches de la journée historique où le Congrès de Washington va sans doute être amené à reconnaître officiellement l'état de guerre existant entre l'Allemagne et les États-Unis.

En dépit de toutes ses louches intrigues et de toutes ses répugnantes manœuvres, malgré tous ses attentats criminels, l'Allemagne n'a pas réussi, cette fois encore, à prendre l'Oncle Sam au collet. Mais c'est au contraire l'Oncle Sam qui, de sa poigne robuste, va saisir la grosse Germania à la gorge. Et l'on peut être convaincu qu'il ne la lâchera pas de sitôt...

CAMILLE FERDY.

Le Blocus de l'Allemagne

Lord Robert Cecil en expose les effets à la Chambre des Communes.
Londres, 28 Mars.
Lord Robert Cecil répondant à la Chambre des Communes, à diverses questions, a exposé le mécanisme du blocus et déclaré :
« Nous avons pleinement appliqué la doctrine du voyage continu, et arrêté toutes les marchandises ayant pour destination finale les pays ennemis, jusqu'à ces derniers temps, par suite de certaines difficultés internationales, il y avait quelques articles au sujet desquels nous n'avions pas complètement réussi, et le seul moyen d'arrêter ou de diminuer les arrivés de ces articles à l'ennemi a été de conclure des accords avec les pays neutres intéressés.
Le ministre a conclu que, par suite du blocus, l'Allemagne souffrait aujourd'hui d'une très grande limitation de vivres et d'autres articles, tels que livres, cotons, tabac et autres objets de ce genre.
Il n'est impossible de ne pas tenir compte de ce dossier d'informations répétées bien fondées brusquerie, auxquelles se mêlait parfois une certaine jovialité inattendue.
— Là... voilà un goux d'homme ramodé... Allons, la mère Mathieu, faites-moi vivement des bandes et de la charpie avec un drap bien propre... Ah ! il avait reçu un fameux atout de ce bout-là... Heu-heu, comment que rien n'était atteint et que, malgré la ficelle de son cou, il n'était pas plus étriqué que moi...
— Il n'y a de la veine que pour ces canailles d'hommes... Un chien n'en aurait pas rêché... Allons, et ces bandes ?
— Voilà... voilà, répliqua la bonne femme que son mari émit de son mieux.
— Quels empois vous faites tous les deux... Heureusement que notre bonhomme a une syncope ou ordinaire et qu'il attend patiemment son pansement pour se réveiller.
— On dit que le Solitaire avait le don de la divination, car dès que le haut du corps de l'opéré eût été convenablement emmaillotté, le père Fauconnet s'exclamait tout d'un coup :
— M'sieu Daumerac, il a remué !...
— Oui... j'ai vu... Il était tordu, que je finisse s'il était réveillé plus tôt vous l'auriez entendu chanter.
— Revenant alors le corps de Bichonin, le Solitaire le porta sur le lit des époux.
— Quelques instants après, le blessé faisait entendre des sons inarticulés... puis se mettait à geindre douloureusement...
— Il va vous faire cette musique-là pendant une heure, annonce le Solitaire... Ensuite il s'endormira.
— A tout hasard, je vais rester avec vous jusqu'à ce moment-là, et ce d'accident.
— Et puis, je m'en irai... et ce ne sera pas trop tôt... J'ai assez perdu de temps avec votre machabéd de malheur.
— Je passerai le voir demain matin ; mais ne vous y habituez pas, car je ne vous promets pas de revenir trop souvent.
— Mais fit la mère Fauconnet, nous devons donc le garder ici ?
— Certainement ; Vous vous imaginez donc qu'en ce moment il pourrait être transporté autre part... D'ailleurs, si la chose était possible, je m'y opposerais formellement.
— Pourquoi cela ? demanda le jardinier.
— Quelle question ! Vous figurez-vous, par hasard, que je tiens à ce qu'on sache ce qui vient de se passer ?... J'ai opéré cet homme sans en avoir le droit ; je ne suis pas médecin, moi. Vous le savez bien.
— Mais m'sieu Daumerac, c'est que nous ne sommes pas ici chez nous, objecta le père Mathieu.
— Je le sais. Après ?
— Et notre maître qui ne veut pas qu'on introduise des étrangers dans son domaine ?... Sa femme de charge me l'a dit et redit...
— Eh ! qui vous oblige à lui raconter que

970^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Entre la Somme et l'Oise et au sud de l'Oise, aucun événement à signaler au cours de la nuit.
Lutte d'artillerie assez vive de part et d'autre dans la région à l'est de la basse forêt de Comcy.
Au nord de l'Ailette, nous avons réalisé de nouveaux progrès, ainsi que dans le secteur à l'est de Leuville-Neuville-sur-Margival, où nous avons enlevé plusieurs points d'appui importants.
Nuit calme partout ailleurs.

LA GUERRE

Nous réalisons de nouveaux progrès au nord de l'Ailette

A WASHINGTON TOUT EST PRET POUR LA GUERRE
Lyon, 28 Mars.
M. Polnecq est arrivé dans la matinée accompagné de MM. Clément, Desplas, Justin Godart, Loucheur. Il a visité la foire de Lyon toute la matinée et félicité les exposants.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 28 Mars.

Si notre progression entre Oise et Aisne n'est pas rapide, elle n'en est pas moins continue et tout de même très appréciable. Or, cette fois, il ne s'agit plus d'une avance due à la retraite plus ou moins stratégique du ennemi, il s'agit de terrain gagné pied à pied sur les Allemands qui se défendent avec un acharnement extrême et qui n'en sont pas moins forcés de reculer sous la poussée de nos troupes.

Les fameuses lignes de Hindenburg, dont il ne faudrait pas au surplus méconnaître la puissance, craquent petit à petit. Hier, les anglais ont enlevé trois villages au nord-ouest de Roisel. Autant qu'on en peut juger par les indications du dernier communiqué britannique, le front de nos alliés formait un rentrant accentué dans cette région. Leur position serait améliorée à la suite de cette avancée.

LA Maille mystérieuse de « Frédéric-VIII »

Londres, 28 Mars.

La maille mystérieuse saisie à bord du Frédéric-VIII a été ouverte aujourd'hui au Foreign Office. Le ministre de Suède était présent, mais on ne sait rien encore au sujet du contenu de cette fameuse maille.

LA Catastrophe de Bapaume

On n'a pas confirmation de la mort des députés d'Arras

Paris, 28 Mars.
La Chambre ne recevra pas aujourd'hui communication dans les formes ordinaires par son président, de la nouvelle de la mort des deux députés d'Arras, MM. Briquet et Taillandier. Quoique malheureusement il ne reste plus ainsi dire pas d'espoir que les deux députés représentassent la France, mais c'est au lieu de Bapaume, d'une catastrophe de leur décès n'est encore parvenue à Paris.

IL Y A UN AN

Mercredi 29 Mars

Activité assez grande de l'artillerie à l'ouest de la Meuse sur nos deux lignes, à l'est dans la région de la côte du Poivre et de Douaumont, en l'œuvre dans les secteurs des côtes de Meuse.
Sécheresse, des avions allemands font 60 victimes, dont 20 morts et 4 avions détruits.
Le général Dabiel est nommé gouverneur de Paris.

LA Révolution en Russie

L'armée de la Liberté

Pétrograde, 28 Mars.
Pour commémorer le rôle considérable de la garnison de Pétrograde, dans l'émancipation russe, le gouvernement se propose d'envoyer en permanence à Pétrograde et sera dénommée « Armée de la liberté nationale ».
Demain au Sénat, le gouvernement provisoire prêtera solennellement serment.
Qui sera généralissime ?
Paris, 28 Mars.

Les Socialistes français et l'Internationale

Paris, 28 Mars.

La Commission administrative permanente (Comité directeur) du parti socialiste français a, hier, condamné les théories kienthaïennes et voté un ordre du jour motivé, présenté par M. Louis Sellier, conseiller général de la Seine, qui dit : « La Commission administrative permanente rappelle aux membres du parti les résolutions du Congrès de 1906, les socialistes nationaux condamnant la propagande d'un Comité pour la reprise des relations internationales ».

Sur le Front Français

L'avance des troupes britanniques

Londres, 28 Mars.
Le correspondant de l'Agence Reuter, sur le front britannique, télégraphie :
En dépit du mauvais temps continu, la plus grande activité n'a pas cessé de régner pendant ces dernières vingt-quatre heures. Les troupes résistent, cependant, avec succès, conservant tous leurs postes... ce qu'on voyait l'ennemi abandonna ses attaques pendant un certain temps pour revenir à la charge. Enfin un feu très fort fut ouvert sur eux qui les dispersa promptement.
De fait, les Allemands doivent penser maintenant que Lagnicourt est un petit coin très cher. L'ennemi a renoncé hier son attaque en force contre un de nos postes établis dans une ferme sur la route de Bapaume, à environ 700 mètres nord-ouest de la reconnaissance de personnel.
Une résistance opiniâtre, notre poste se retirera sur

La Turquie est à bout

Londres, 28 Mars.

Le correspondant à Rome du Daily Telegraph écrit que la mission dont Enver pacha a été chargé par le sultan et le gouvernement ottoman est plus diplomatique que militaire. Elle se rattache à la grave situation dans laquelle se trouve la Turquie et à l'impossibilité où celle-ci semble se trouver de continuer la guerre plus longtemps.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le roi de Belgique survole les lignes ennemies

Londres, 28 Mars.
Le roi a pris place dans un avion piloté par le capitaine Jaquet et accompagné par l'escadron belge de chasse légère pour aller à la bataille à tout aéroplane ennemi qui aurait pu se présenter. Il a survolé à hauteur de combat avec escorte, toute l'étendue des lignes belges.
Le roi examina en connaissance, à des altitudes variant entre 1.000 et 2.000 mètres, tout le champ de bataille de l'Yser. L'atterrissage se fit sans incident.

Le Relèvement du Prix du Blé

Paris, 28 Mars.

MM. Fernand David, Viollette et Thierry ont déposé un projet de loi tendant au relèvement du prix du blé. La prime à l'hectare vous avez recueilli un blessé ?... Si vous ne l'avez plus blessé que je ne le pensais ! s'empara plus bête que je ne le pensais ! s'empara de la gendarmerie. Il y a eu un crime, et cela regarda la justice.
— Ah ça, père Mathieu, vous êtes encore plus bête que je ne le pensais ! s'empara de la gendarmerie. Comment ? Je m'empare de la justice pour expliquer que j'ai commis une irrégularité en opérant cet homme... et vous ne pensez qu'à aller le crier sur les toits... Ah ! j'avais bien raison de ne pas vouloir me mêler de cette affaire !... C'est toujours le même chose : on ne peut compter sur la reconnaissance de personne.
— Les deux époux s'entre-regardaient.
— Le même pense leur venait en même temps à tous deux.
— Eh bien ! si alors le vieux jardinier, si l'homme survit, on ne dira rien... Ça arrangera tout le monde, vous comme nous.
— A la bonne heure ! applaudit le Solitaire. Vous commencez à vous dégoûter, mon vieux... Encore quelques années, et vous serez tout à fait inintelligent... Seulement, le hic, c'est que dans quelques années, vous n'y serez plus...
— Sur cette déclaration faite d'un ton moqueur, moitéteux le bizarre individu s'en fut assis auprès du lit de son opéré... et demeurait là, silencieux, immobile, comme perdu dans quelque sombre rêverie...
Une heure plus tard, quand le blessé se fut calmé et endormi, le Solitaire, suivi de ses deux chiens, quittait la maison des Fauconnet.
Et tout en regagnant le chemin plongé dans une obscurité profonde, il monologuait avec humeur :
— Idiot... triple idiot !... Encore un que tu as servé, malgré tous les serments de ne plus jamais rien faire pour cette race maudite, cette race détestée qu'on appelle les hommes... Ils l'ont pourtant assez mérité, assez torturé !... Mais non, ça été plus fort que toi... L'ancien maître te tient toujours... L'occasion de faire une belle opération t'a séduit... Tu n'es pas sûr résister... Oh oui ! résister... triple idiot !...
— Sur ces mots, il eut un haussement d'épaules ; puis, ayant sifflé ses chiens, il s'éloigna dans la direction de Boissey-Saint-Léger.
XX
La sœur de Bichonin
Il avait été convenu entre le Toubib et l'Esbrouteur que celui-ci, son coup fait, irait attendre ses compagnons dans un petit bois bien connu de la bande, et situé à peu de distance de Chartres.
C'était là que devait se faire le compte de l'argent volé au Métropolitain.
Ce butin éblouissant, et en raison de sa composition, particulièrement encombrant, aurait été alors enfoui dans un endroit soigneusement repéré à l'avance et où on le retrouverait facilement quand l'occasion se serait présentée de le transférer en espèces plus maniables.
Mais l'échec de leur expédition bouleversait complètement le projet des bandits.
C'est pourquoi, tandis que Victor Maupré, en quittant la rue de Valenciennes, se rendait directement à la gare Montparnasse pour y prendre le premier train à destination de Chartres, le Toubib et ses deux autres complices, sans se soucier de leur prochain avec l'Esbrouteur, s'étaient uniquement préoccupés de se débarrasser de l'auto volée au pauvre Bichonin.
Après avoir atteint l'extrémité de la rue des Lavandières-Saint-Opportune, Bouffé-Belle avait brusquement exécuté un virage à gauche, et, par les quais, avait lancé son automobile dans la direction de la porte de Bercy.
Arrivé à cet endroit, il avait bien entendu, négligé de faire au gabonais sa déclaration d'essence, et avait poursuivi sa route au milieu de la nuit maintenant tombée.
Mais après son quart d'heure de trajet, il s'était brusquement arrêté, et se penchant vers la portière la plus rapprochée de lui, il appelait :
— Hé ! le Toubib !
— Qu'est-ce qui y a ? interrogea le bossu... Pourquoi nous arrêtes-tu déjà ?
Maxime LA TOUR.

La Rupture germano-américaine

L'état de siège à Washington

Londres, 28 Mars.
Un radiotélégramme de Washington annonce que la capitale est maintenant sur le pied de guerre.
Une censure très rigoureuse y fonctionne.

Les mesures de guerre

Washington, 28 Mars.

Le chiffre total de la garde nationale fédérale était en septembre 1916 de 143.704 hommes. Depuis, ce chiffre a été grandement accru, mais les chiffres n'en seront pas publiés. Les réserves non organisées de la milice dépassent vingt millions d'hommes. On affirma que le motif pour lequel le président a ordonné la mobilisation est la découverte de nouvelles intrigues allemandes. On dit aussi que la décision prise par le président de demander au Congrès l'autorisation d'adopter à son égard le régime de la guerre, est un geste et un ministre des Munitions, indique l'intention de M. Wilson de former un ministère national dès la déclaration de guerre.

M. Wilson consulte les chefs de groupe avant de déclarer la guerre

Washington, 28 Mars.

M. Lansing a tenu, hier, la première consultation qu'il aura avec les principaux membres du Congrès au sujet de la politique de guerre des États-Unis.
Le président semble chercher à se renseigner avant d'émettre son message. Il veut savoir comment le Congrès accueillerait une déclaration catégorique de guerre à l'Allemagne.

La Guerre sous-marine

Notre trafic maritime

Paris, 28 Mars.
Le nombre moyen des bâtiments de commerce entrés chaque jour dans les ports français est le suivant : Pendant les mois de février 1917, 25 ; pendant le premier trimestre de mars, 110 ; du 15 au 25 mars, 151.
En ce qui concerne le charbon, les importations sont également en augmentation. Ainsi, pendant la première quinzaine de mars, la moyenne des entrées journalières de charbon dans nos ports a dépassé de 5.210 tonneaux la moyenne de février ; du 15 au 25 mars, cette moyenne s'est élevée encore de 9.380 tonneaux.

Un navire hospitalier torpillé

Londres, 28 Mars (officiel).

Dans la nuit du 29 au 31 mars, un sous-marin allemand a torpillé, sans avertissement, le navire-hôpital Asturias, alors que ce navire avait tous ses feux réglementaires et tous ses insignes officiels de la Croix-Rouge brillamment éclairés. On signale trente et un morts, dont onze militaires, 39 blessés, dont 17 militaires et 15 manquant dont une infirmière militaire. Les membres du navire ont tous été sauvés. Un sous-marin allemand a annoncé hier ce collage parmi les exploits des sous-marins allemands.

La Turquie est à bout

Londres, 28 Mars.

Le correspondant à Rome du Daily Telegraph écrit que la mission dont Enver pacha a été chargé par le sultan et le gouvernement ottoman est plus diplomatique que militaire. Elle se rattache à la grave situation dans laquelle se trouve la Turquie et à l'impossibilité où celle-ci semble se trouver de continuer la guerre plus longtemps.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le roi de Belgique survole les lignes ennemies

Londres, 28 Mars.
Le roi a pris place dans un avion piloté par le capitaine Jaquet et accompagné par l'escadron belge de chasse légère pour aller à la bataille à tout aéroplane ennemi qui aurait pu se présenter. Il a survolé à hauteur de combat avec escorte, toute l'étendue des lignes belges.
Le roi examina en connaissance, à des altitudes variant entre 1.000 et 2.000 mètres, tout le champ de bataille de l'Yser. L'atterrissage se fit sans incident.

Les pirates en Extrême-Orient

Gênes, 28 Février.

La Gazette de Francfort dit que l'Armateur japonais a publié une note disant qu'un croiseur auxiliaire allemand opère actuellement dans les eaux japonaises. D'après la même note, les sous-marins allemands auraient une base de ravitaillement en Extrême-Orient. Tous les navires marchands japonais sont accompagnés par des navires de guerre.

Les pirates en Extrême-Orient

Gênes, 28 Février.

La Gazette de Francfort dit que l'Armateur japonais a publié une note disant qu'un croiseur auxiliaire allemand opère actuellement dans les eaux japonaises. D'après la même note, les sous-marins allemands auraient une base de ravitaillement en Extrême-Orient. Tous les navires marchands japonais sont accompagnés par des navires de guerre.

La Turquoise est à bout

Londres, 28 Mars.

Le correspondant à Rome du Daily Telegraph écrit que la mission dont Enver pacha a été chargé par le sultan et le gouvernement ottoman est plus diplomatique que militaire. Elle se rattache à la grave situation dans laquelle se trouve la Turquie et à l'impossibilité où celle-ci semble se trouver de continuer la guerre plus longtemps.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le roi de Belgique survole les lignes ennemies

Londres, 28 Mars.
Le roi a pris place dans un avion piloté par le capitaine Jaquet et accompagné par l'escadron belge de chasse légère pour aller à la bataille à tout aéroplane ennemi qui aurait pu se présenter. Il a survolé à hauteur de combat avec escorte, toute l'étendue des lignes belges.
Le roi examina en connaissance, à des altitudes variant entre 1.000 et 2.000 mètres, tout le champ de bataille de l'Yser. L'atterrissage se fit sans incident.

La Turquoise est à bout

Londres, 28 Mars.

Le correspondant à Rome du Daily Telegraph écrit que la mission dont Enver pacha a été chargé par le sultan et le gouvernement ottoman est plus diplomatique que militaire. Elle se rattache à la grave situation dans laquelle se trouve la Turquie et à l'impossibilité où celle-ci semble se trouver de continuer la guerre plus longtemps.

LA GUERRE AÉRIENNE

Le roi de Belgique survole les lignes ennemies

Londres, 28 Mars.
Le roi a pris place dans un avion piloté par le capitaine Jaquet et accompagné par l'escadron belge de chasse légère pour aller à la bataille à tout aéroplane ennemi qui aurait pu se présenter. Il a survolé à hauteur de combat avec escorte, toute l'étendue des lignes belges.
Le roi examina en connaissance, à des altitudes variant entre 1.000 et 2.000 mètres, tout le champ de bataille de l'Yser. L'atterrissage se fit sans incident.

La Turquoise est à bout

Londres, 28 Mars.

Le correspondant à Rome du Daily Telegraph écrit que la mission dont Enver pacha a été chargé par le sultan et le gouvernement ottoman est plus diplomatique que militaire. Elle se rattache à la grave situation dans laquelle se trouve la Turquie et à l'impossibilité où celle-ci semble se trouver de continuer la guerre plus longtemps.

La Petite Magg

DEUXIEME PARTIE

L'Attentat du Métro

Tandis que la mère Mathieu se détournait avec horreur de ce spectacle, son mari, debout auprès de la table, suivait curieusement le va-et-vient de la main du Solitaire, admirant la sûreté, la décision, la promptitude avec laquelle il maniait son instrument, sectionnant certaines artères, les comprimait avec de petites pinces, épongeait le sang répandu, puis, après une rapide exploration de la cage thoracique, se mettait à recoudre avec du catgut et du crin de Florence tout ce qu'il avait coupé. Le meilleur de nos praticiens modernes n'eût pas agi avec plus d'adresse.
Cinq minutes après, l'opération était terminée et Daumerac lavait le sang coagulé autour de la plaie du sujet.
Alors seulement il se remit à bavarder, toujours avec la même rudesse, la même

